

. . .sitting up very straight. . .his hands folded in his lap and his pants all pressed just like knives and his shoes shining with little windows of shininess in each. . .his suit jacket buttoned and his hair all slicked back and a big smile on him, but somebody had inked in his teeth and crossed his eyes. . . .Under (b) it showed the same big shot. . .with a really disgusted look on his face like he had just swallowed a piece of rotten fish or something. The younger guy. . .was sitting on the. . .desk. . .breathing in the big shot's face. His hair was all knotted. . .and his face was dirty-looking. . .His pants were filthy and the bottoms were in rags and his shoes. . .scuffed and untied.

Was the answer (a) or (b)? (52).

Hullo loses his cynicism once he has given the cad a bloody nose and discovered the human kindness his foster-mother and girl-friend share with his rich patrons. *Easy Avenue* is populated by real people as well as the snobs who turn up their noses at the smell of old clothes on the bus. One hopes that the youth of Middle Canada will not balk at this and other things perhaps recalled from Mr. Doyle's Dickensian childhood, such as the foster-mother's delusion that her dead husband has survived the Second World War and is sending the monthly cheques.

For his sometimes grim, sometimes amusing, but never unwholesome tale, Mr. Doyle deserves handsome royalty cheques in today's dollars.

Lionel Adey is a Professor of English at the University of Victoria, B.C.

RIRE DES FANTÔMES SOCIAUX

Qui a peur des fantômes? Sylvie Desrosiers. Illus. Daniel Sylvestre. Montréal, La courte échelle, 1988. 92 pp., 6,95\$ broché. ISBN 2-89021-073-1.

Finie, semble-t-il, ou du moins reléguée aux enfants "enfants", la morale à la Comtesse de Ségur, aux "bons sentiments" et à la leçon larmoyante ou attendrie, selon le point de vue. Sylvie Desrosiers, avec sa chasse aux fantômes dans une église en ruines, propose une nouvelle forme de "leçon", la leçon à l'humour désinvolte, à l'ironie amusée. Et finies aussi, bien sûr, la parole aux euphémismes ou les pensées inévitablement charitables. Les personnages n'apparaissent plus avec leur mauvais caractère, évidemment à condamner, ou leur sainteté ne pouvant que servir de modèle; ils peuvent être "alcooliques de métier", comme le Père Labrosse au nom évocateur, "se faire la conversation", pour ne pas dire radoter, et être bien loin, en fait, de constituer les "malins" de l'histoire ou les "monstres" pas encore convertis. Ils peuvent même se révéler passablement philosophes, comme ce Père Labrosse encore qui, possédant une bonne humeur méditative bien qu'assez nauséuse, "content,

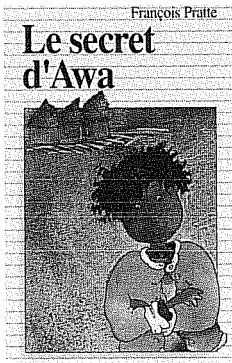
chez lui et tranquille, à moitié saoul, écoute le silence" et respire d'une "santé bien conservée dans l'alcool". En fait, est-il récompensé de mener la vie "d'autel", comme la qualifie Bob les Oreilles Bigras, le gars de "bécyk" ?

Pourquoi ce jeu de mots sur hôtel? Parce que le décor, en fait centre du récit, bouscule également les vieilles mises en scène traditionnelles: il s'agit d'une église qu'a achetée l'ivrogne au début du roman et qui devient l'objet de convoitise d'une série de personnages-adultes représentant chacun à sa façon un aspect d'une société contemporaine mise en cause avec un humour à la *Croc* (Sylvie Desrosiers y collabore) dans ce récit policier pour pré-adolescents. Car c'est dans cette représentation des adultes se révélant parfois innocents malgré leurs "vices" apparents mais de toute évidence coupables par leurs ridicules que se situe, nous semble-t-il, l'allure neuve de ce roman qui présente, à la façon des anciens, une "morale" mais dans des cadres tellement de notre époque que le ton des perspectives narratives est mué, transmettant aux enfants ou pré-adolescents, (comme on préfère les appeler) un "message" faisant appel cette fois-ci non plus à leurs émotions naïves mais à leur sens du ridicule. Le récit se clôt ainsi sur ce commentaire des détectives-enfants: "Il faut croire qu'il y a des gens qui sont prêts à tout pour de l'argent". Et toute l'"enquête" ne semble là que comme une exposition du caractère grotesque de la majeure partie de l'univers adulte composé, par exemple, de Jean Caisse, "comptable de formation, n'ayant que deux intérêts dans la vie: le premier, l'argent, le deuxième, le meilleur moyen d'en gagner toujours plus", de Jimmy Picasso, "artiste local" qui, pour gagner sa vie, ne peint, dans la logique de la société marchande, que ce qui lui est demandé par les clients, leur caricature. On saisit alors une sorte de contre-leçon qui consisterait à refaire à l'envers de la société existante une société plus acceptable. Ce petit récit possède le mérite, assez habilement mis en oeuvre, de rire sans complexes des manies ou "idéals" connus des adultes de la société de consommation, tout en se montrant indifférent aux évaluations conventionnelles des adultes marginalisés, ainsi de l'ivrogne et du motard. Ce suspense de Sylvie Desrosiers se révélera donc peut-être pour certains déroutant par rapport aux idéologies consacrées puisqu'il prend avec une désinvolture joyeuse le contre-pied des valeurs d'une société matérialiste et "efficace" se croyant par là raisonnable. On a l'impression que l'intrigue, avec sa fausse horreur de bruits de chaînes, de portes qui grincent, de fenêtres qui battent dans la nuit, s'amuse bien davantage à faire rire son lecteur qu'à le suspendre, bouche bée, à la poursuite des "caramels criminels", comme les confond un des enfants de l'agence "Notdog". Voilà un autre symbole comique d'un univers québécois américanisé auquel s'associe, dans une sorte de paradoxe, le décor religieux des parents et grands-parents qui seront d'ailleurs sans doute les seuls, en lisant ce livre, à se rendre compte de l'ironie contestatrice, à présent quasi désuète, face au monde catholique, ironie imagée dans cette église vendue, à vendre, que se disputent tour à tour l'ivrogne, le comptable matérialiste et le gars de "bécyk". Le thème de cette

église "hantée" fera sourire (ou pleurer) les plus vieux pendant que les jeunes, à qui après tout le livre est destiné, ne verront là qu'un décor comme les autres, ou plutôt comble d'exotisme au sein d'un environnement constitué surtout de stands à patates frites, de peintres sans envergure, de policiers gros gras, de "bons parents" étouffants et d'autres enfants comme eux qui vivent sans préjugés une existence miniature dominée par les "événements" des "parties aux sandwiches pas de croûtes" ou les angoisses des "broches aux dents en haut et en bas", comme le spécifie la narration, réussissant, par ces précisions superflues pour tout autres que les enfants, à bien rendre compte de leurs préoccupations. Quant aux dessins de Daniel Sylvestre, on pourrait les voir en quelque sorte comme un sommaire du livre, mélange de naïveté moqueuse et de désinvolture un peu cynique.

Maryel Archambault enseigne la littérature française et québécoise à l'Université de Guelph.

LES EXTRA-TERRESTRES ET L'ÉCOLOGIE



Le secret d'Awa. François Pratte. Illus. Hélène Desputeaux. Montréal, La courte échelle, 1988. 64 pp., 5,95\$ broché. ISBN 2-89021-085-5.

François Pratte nous raconte une histoire bien originale au sujet d'un petit personnage qui s'appelle Awa et un projet qui finit par prendre des proportions monumentales.

Ce conte a tout ce qu'il faut pour intéresser les jeunes lecteurs: voyages, jeunes personnages, magie, aventures, personnages célèbres, héros et bien d'autres choses encore!

Awa nous captive dès le début. "Malgré son sale caractère son orgueil exagéré et son indiscipline à rendre complètement cinglés les profs de l'école (par exemple, elle réplique tout le temps), Awa est une fille extraordinaire." (p. 8) On veut en savoir plus. Awa a apparemment toujours eu une conscience sociale assez développée pour son âge et s'occupe de projets liés à l'environnement.

Sa mission pour ce roman: protéger l'ozone. Son idée: un concours mondial ouvert aux élèves pour trouver une solution au problème de la disparition de la couche d'ozone. Awa, manifestement très débrouillarde arrive à convaincre l'ambassadeur de la Côte d'Ivoire (un ami personnel) de l'aider dans son pro-